

Bergman en mille détails

CINÉMA Pour la première fois, les archives du réalisateur de « Scènes de la vie conjugale » sont publiées. Une somme de 600 pages avec un DVD sur les tournages de ses plus grands films.

LE SEPTIÈME Sceau, *Cris et Chuchotements, Scènes de la vie conjugale...* Pour la première fois depuis la mort du maître suédois, le 30 juillet dernier, ses chefs-d'œuvre et sa vie sont expliqués dans le moindre détail.

Photographies, témoignages et documents filmés des tournages réunis sur un DVD, et surtout d'innombrables archives sont désormais accessibles dans un livre de 600 pages édité par Taschen et Max Ström.

Grâce à cette somme, on plonge avec délices et passion dans l'intimité d'un génie du septième art. Un créateur qui aurait aimé tourner une fois dans sa vie un film de 120 minutes qui ne soit qu'un gros plan. Un réalisateur jugé parfois trop intellectuel ou abstrait mais dont la méthode, pourtant, était

simple. « Dans mes films, chaque seconde a pour but d'émouvoir », disait-il.

Avant sa mort, Bergman avait accordé aux éditeurs un accès illimité aux fonds de la fondation qui porte son nom ainsi que l'autorisation de rééditer

ses écrits et interviews, dont beaucoup n'avaient jamais été diffusés hors de Suède.

Page 29



Ingmar Bergman, à Stockholm en 1961.

LE FIGARO samedi 15 - dimanche 16 novembre 2008



Ingmar Bergman derrière sa caméra et l'acteur Bengt Ekerot qui joue la Mort, dans *Le Septième Sceau*, sorti en 1957. AB Svensk Filmindustri

Ingmar Bergman, dans l'intimité du génie

CINÉMA

Six cents pages avec un DVD de « making of » : l'ouvrage que publie Taschen est une somme.

LE ROUGE est la couleur de l'âme. C'est pour cela que dans *Cris et chuchotements* tous les murs du manoir sont rouges. On apprend cela, et mille autres détails, dans l'indispensable album *Archives Ingmar Bergman*.

Le volume, lui, est bleu (le rouge était déjà pris par celui consacré à Stanley Kubrick). Il pèse des tonnes. On plonge là-dedans avec délices et passion. Il y a absolument tout sur le metteur en scène suédois : chronologie, biographie, interviews.

Il ne s'agit plus d'un livre, mais d'un monument. Le travail fourni par les auteurs laisse pantois. Et on ne parle pas des illustrations : photographies rares, scènes de tournage, plans de travail, reproductions de scripts. Avec en prime un DVD regroupant des « making of » de *Sonate d'automne* et de *Sarabande*, plus un morceau de la pelli-

cule de *Fanny et Alexandre*. Comment dit-on ? Une somme, voilà.

Quand on tape Bergman sur Internet, on tombe sur 5 900 000 réponses. Il n'est pas sûr qu'elles soient plus instructives que ces 600 pages. On voyage en Bergmanie. C'est un pays étrange et inquiétant, unique, merveilleux. Sait-on que lorsqu'il réalise son premier film, *Tourments*, en 1944, Bergman a derrière lui 34 mises en scène de théâtre ? Il n'a que 26 ans. Il en avait 13 le jour où, grâce aux 64 couronnes que lui avait données une riche tante, il s'est acheté un recueil des œuvres de Strindberg.

« Colères pédagogiques »

Après, cela n'a plus cessé. Bergman filme la nuit de l'âme, réinvente le noir et blanc. Il existe un gris Bergman, comme le souligne son acteur fétiche Erland Josephson dans une épatante préface. C'est le gris suédois. C'est le gris de l'homme. Le réalisateur admirait *Le jour se lève*, de Carné. Son but était de « décrire l'activité universelle du mal ». Sur les plateaux, il piquait ce qu'il appelait

ses « colères pédagogiques ». Les acteurs, il les connaissait par cœur.

Parmi tous ses films, le seul qu'il regrettrait d'avoir signé était *Cela ne se produirait pas ici* (1950), un thriller sur la guerre froide. On s'en fiche : personne ne l'a vu et il n'avait pas participé au scénario. Il n'est pas très tendre non plus avec *L'Œuf du serpent* (1977) : « *Tout le film était une énorme erreur.* » Pour Jean-Luc Godard, *Jeux d'été* (1951) est « *le plus beau des films* » et l'article qu'il lui consacre mérite d'être lu à haute voix. Bergman aurait aimé tourner une fois dans sa vie un film de 120 minutes qui ne soit qu'un gros plan. Pierre Boulez lui avait proposé de mettre en scène le *Ring* de Richard Wagner à Bayreuth.

Sa méthode était simple : « *Dans mes films, chaque seconde a pour but d'émouvoir.* » Ou encore : « *Huit heures de travail acharné pour trois minutes de film.* » On a dit de lui qu'il était intellectuel, abstrait, qu'il s'interrogeait à coups de symboles sur l'absence de Dieu. Regardez pourtant le vieux médecin des *Fraises sauvages*, les disputes bien concrètes de *Scènes de*

la vie conjugale, les souvenirs d'enfance de *Fanny et Alexandre* (qu'il serait temps de sortir en DVD). Se lancer dans l'interprétation de ses œuvres ne l'intéressait pas.

Dans les années 1970, on l'accusa à tort de fraude fiscale. Il ne le supporta pas. Exil, dépression. Le gouvernement lui adressa par la suite des excuses. À Cannes, en 1997, le jury lui décerna la palme des palmes. Fidèle à son habitude, il ne se déplaça pas. Sa fille lut ses remerciements. « *La vie elle-même a fini par me rattraper et par me réduire à la timidité et au silence* », résumait-il. Ingmar Bergman est mort sur son île de Farö le 30 juillet 2007. Il avait organisé minutieusement ses funérailles. Y a-t-il gravé sur sa tombe la formule qu'il lançait à ses comédiens : « *Et maintenant, bon sang, dans une profonde ambiance de camaraderie, nous allons dépeindre la solitude de l'espèce humaine : on répète !* » ?

ÉRIC NEUHOFF

■ « *The Ingmar Bergman Archives* » Taschen, 592 p. + un DVD, 150 €.